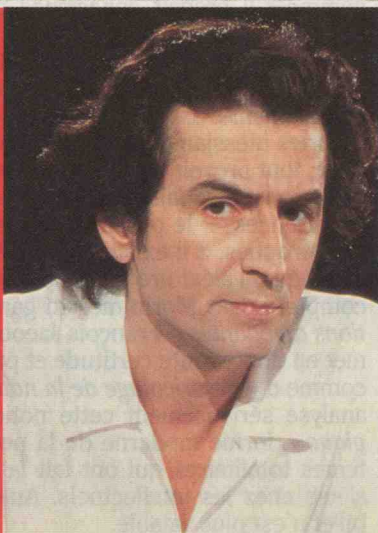


1. Janvier 1937, à l'occasion du 70^e anniversaire de Romain Rolland, Aragon, Gide, Malraux, Bloch réunis au Palais de la Mutualité

**2. Louis Althusser
3. Michel Foucault
4. Jacques Lacan
5. Bernard-Henri Lévy**



devant le ciel à repeupler!») et déclare que désormais « aucun argument de raison ne pourra le retenir sur le chemin du communisme ». Trente ans plus tard, avec moins de lyrisme et une rage froide, Sartre proclame : « *Un anticommuniste est un chien, je n'en démordrai pas.* » Julien Benda était bon prophète quand il annonçait dès 1927, dans « *La trahison des clercs* » : « *Notre siècle aura été le siècle de l'organisation intellectuelle des haines politiques.* »

- Nous avons eu, au Point, l'occasion d'expliquer, depuis quinze ans, le processus de démarxisation et de désengagement idéologique qui a caractérisé l'université et le monde de la pensée pendant cette période. (Notamment dans nos numéros 250 - « Révolte contre Marx » - 293 - « Gauche, la fin des mythes » - 312 - « Idées : la grande lessive » - 489 - « Les intellectuels sont-ils toujours de gauche ? ».) Mais, depuis deux ans, la débâcle théorique et idéologique s'est doublée d'un effondrement des structures étatiques qui faisaient perdurer l'hypothèse d'une politique basée sur le communisme. Après la liquidation du communisme dans les pays de l'Europe de l'Est, symbolisée par la chute du mur de Berlin, c'est l'URSS elle-même qui s'est engagée dans une tortueuse réforme sans principes, tandis que son économie s'effondre et que son empire se désagrège. Ainsi, la religion stalinienne, qui a empoisonné le monde intellectuel pendant la moitié du siècle, se trouve vidée de ses pouvoirs sur la terre des réalités comme au ciel des idées. Voici nos futurs maîtres à penser (puisque les anciens sont morts physiquement et intellectuellement) contraints de trouver de nouveaux mythes fondateurs capables de nourrir de nouvelles théories et de nouveaux rêves. Réapprovisionner le moulin à utopies prend du temps. C'est cette page blanche, que nous vivons actuellement, qui permet d'autopsier tranquillement le cadavre de l'intellectuel français.

La gauche au pouvoir

C'est en 1981, en pleine désagrégation du communisme, que l'alternance amène François Mitterrand à l'Élysée. La gauche au pouvoir, dans un vrai pays démocratique : quelle fièvre, quel enthousiasme cela va spontanément déclencher chez nos intellectuels, si marqués par l'idéologie qu'on hésite souvent à faire la différence entre « intellectuel » et « intellectuel de gauche » ! Eh bien, pas du tout : c'est le contraire qui se produit. Ni fièvre ni enthousiasme : l'atonie, la paralysie. Un grand débat s'instaure quand même en 1983, mais son thème, c'est justement le silence des intellectuels. C'est que toute leur culture politique les a toujours entraînés à critiquer le pouvoir, qui, même légitimement et démocratiquement désigné, est devenu pour eux synonyme d'oppression. Rude gymnastique que de passer soudain dans le camp du pouvoir quand la base même de votre idéologie, c'est l'opposition. L'intellectuel n'est plus celui qui énonce. Il est devenu celui qui dénonce. Le philosophe marxiste Henri Lefebvre formule le constat sans pitié : « *La gauche campe sur des ruines, celles de son idéologie, de sa philosophie de l'histoire et de son histoire, de son éthique et de son esthétique. Qui a démolit l'humanisme ? Qui a détruit pièce par pièce le rationalisme ? Des gens de gauche, ou réputés tels, leur hyperactivisme, leur goût morbide de l'autodestruction... Détruire, disent-ils. Sans rien remplacer.* »

Plus aptes à dire non que oui, les intellectuels sont par ailleurs plus doués pour affronter idées, systèmes et théories que pour se coller avec les réalités pratiques. Or le nouveau pouvoir socialiste, après une année de sectarisme qui désoriente des intellectuels en pleine gueule de bois idéologique, se convertit à un pragmatisme où le souci d'efficacité concrète prime sur les choix théoriques et le respect des grands principes. En fait, devenu social-démo-